

University of Nebraska - Lincoln

DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln

---

French Language and Literature Papers

Modern Languages and Literatures, Department  
of

---

January 2003

## L'identité québécoise en ligne

Thomas M. Carr Jr.

University of Nebraska - Lincoln, tcarr1@unl.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.unl.edu/modlangfrench>



Part of the [Modern Languages Commons](#)

---

Carr, Thomas M. Jr., "L'identité québécoise en ligne" (2003). *French Language and Literature Papers*. 23.  
<https://digitalcommons.unl.edu/modlangfrench/23>

This Article is brought to you for free and open access by the Modern Languages and Literatures, Department of at DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln. It has been accepted for inclusion in French Language and Literature Papers by an authorized administrator of DigitalCommons@University of Nebraska - Lincoln.

# L'identité québécoise en ligne

*Thomas M. Carr, Jr.*

Dans la conclusion de sa récente histoire de la Nouvelle-France, Peter N. Moogk justifie certaines différences entre les Québécois et leurs compatriotes du Canada anglais – par exemple, un plus grand respect pour l'autorité, un réseau plus dense de services sociaux offerts par le gouvernement provincial et une tendance vers un mode de pensée abstraite – par l'héritage du régime français qu'ont reçu les francophones (p. 277-280). Si le poids du passé aide à expliquer le caractère actuel des Québécois, un phénomène très récent est également révélateur.

Ce n'est pas un hasard si en janvier 2000, le Québec comptait 1 669 664 ordinateurs branchés sur Internet contre 779 879 en France (Network Wizards, [www.isc.org/ds](http://www.isc.org/ds)). Le fait que celui-là se soit lancé dans l'aventure bien avant celle-ci, avec plus d'enthousiasme, illustre son américanité aussi bien que sa volonté d'embrasser la modernité. Tandis qu'en France, Internet a longtemps été le domaine des chercheurs et que le public devait se contenter du Minitel, le Québec a rapidement développé de nouvelles technologies. Ainsi la Cité du multimédia du Vieux-Montréal, sorte de parc industriel urbain, a-t-elle été fondée en 1997 ([www.citemultimedia.com](http://www.citemultimedia.com)).

En fait, l'étude de l'identité québécoise à travers La Toile du Québec permet d'explorer de façon originale la spécificité de ses composantes. Le Web offre au chercheur et à l'enseignant un moyen rapide et direct de se renseigner sur la plupart des traits du caractère distinct de la culture québécoise – c'est-à-dire la langue, l'histoire et la nordicité. De plus, une analyse critique des sites permet de mesurer l'importance relative que les Québécois eux-mêmes leur accordent dans leur système de valeurs.

Le présent article se composera donc de deux parties. S'organisant autour de plusieurs tensions dans les valeurs québécoises, la première passera en revue le contenu de nombreux sites Internet. Elle mettra ainsi en lumière certains choix culturels des Québécois qui caractérisent leur mode de vie de ceux des Français, des États-Uniens et des Canadiens anglais. On trouvera ensuite, en appendice, une évaluation critique des principaux portails et sites Web généralistes qui traitent du Québec dans les domaines de la langue, de l'histoire, de la culture et de la géographie. L'interprétation de l'identité québécoise dans la première partie est proposée comme hypothèse de travail servant à provoquer la réflexion; les valeurs et les tendances mentionnées sont souvent citées dans les discussions sur l'identité, mais la manière dont elles sont présentées m'est propre. De même, le répertoire des sites aura un caractère personnel étant donné le nombre à répertorier et la rapidité avec laquelle ils évoluent. Plusieurs des sites énumérés dans l'essai ne seront pas repris dans le répertoire, soit parce que leur centre d'intérêt n'est pas le Québec, soit parce qu'ils représentent un point de vue limité. Inversement, l'adresse des sites qui figurent dans le répertoire ne sera généralement pas donnée dans l'essai.

Définir la nature de la « société distincte » du Québec citée dans l'Accord du lac Meech est une entreprise périlleuse. L'Accord de Charlottetown de 1992 n'a guère remédié à cette imprécision en définissant la spécificité du Québec par sa majorité francophone, sa culture unique et sa tradition du droit civil. Pour ma part, loin de prétendre cerner le caractère national, je m'en tiendrai à une série de cinq tensions entre un certain nombre de tendances dans la société québécoise.

## **1. La francité à la québécoise**

L'attachement à l'usage du français se distingue de ce qui se passe dans l'hexagone et la volonté de vivre en français sur le continent nord-américain est massivement anglophone. Tenir à la langue française dans le Nouveau Monde nécessite un plus grand acharnement à la défendre contre l'anglais qu'il ne le faut sur le vieux continent. C'est la raison pour laquelle plusieurs organismes du gouvernement québécois veillent sur le français, chacun avec son propre site, comme le Secrétariat à la politique linguistique ([www.spl.gouv.qc.ca/](http://www.spl.gouv.qc.ca/)) ou, mieux, l'Office de la langue française, et que le gouvernement péquiste a tenu récemment des États généraux sur la situation et sur l'avenir de la langue française au Québec.

Il ne s'agit pas simplement de protéger le français de la contamination par les anglicismes ou les fautes d'usage ; il faut défendre l'usage même de la langue. Ce souci est probablement moins fort en Europe qu'au Québec où la Commission de protection de la langue française a longtemps été considérée par certains comme la police de la langue. En 2002, la Commission a fusionné avec l'Office de la langue française pour former l'Office québécois de la langue française (OQLF). Son site explique aux Québécois la nécessité d'être vigilant et les procédures à suivre si on veut porter plainte contre des infractions ; il donne aussi la liste des entreprises au Québec qui ont été sanctionnées ainsi que le montant de leur amende.

Jusqu'à récemment, un des points contentieux les plus disputés concernait l'affichage public : les fameuses « sign laws ». Maintenant, on veille de la même façon à la francisation du cyberspace. L'OQLF considère qu'une entreprise qui a une adresse au Québec est soumise à l'article 52 de la Charte de la langue française. Puisque dans cette province, les consommateurs ont le droit d'être informés et servis en français, la publicité commerciale qui se trouve dans les pages Web des entreprises doit obligatoirement avoir une version en français. Le site propose « Dix questions juridiques sur la Charte de la langue française et les sites Web » ([www.olf.gouv.qc.ca/charte/questions\\_freq/faq\\_juridiv.html](http://www.olf.gouv.qc.ca/charte/questions_freq/faq_juridiv.html)). Pour une approche plus militante, non gouvernementale, voir le site d'Impératif français ([www.imperatif-francais.org](http://www.imperatif-francais.org)) qui donne accès à de nombreux articles sur la défense du français contre l'anglais tant au Canada qu'en Europe où le français a du mal à se maintenir dans les instances de l'Union européenne.

La politique linguistique de la France doit faire face à d'autres revendications, comme le montre le titre même de l'organisme équivalent en ce pays, l'Office français de la langue (OFL). La Délégation générale à la langue française et aux langues de France ([www.dglf.culture.gouv.fr/](http://www.dglf.culture.gouv.fr/)) a, en effet, ajouté à la défense du français la mission de promouvoir les langues régionales comme le breton. Tout comme le site québécois, le sien met en ligne la législation linguistique française. Ses outils, « les ressources en ligne », sont plus abondants, couvrant l'orthographe, le vocabulaire et la grammaire. Les « Ressources linguistiques » et la « Foire aux questions linguistiques » du site de l'Office québécois mettent l'accent sur l'interférence avec l'anglais et les canadianismes. Ainsi, « Le grand dictionnaire terminologique » de l'OLF donne l'équivalent anglais des termes français. Le site français offre, en revanche, une gamme plus large de services aux traducteurs dans de nombreuses langues.

Il n'est pas non plus surprenant que le site français accorde plus de place à la question de la féminisation des noms de métiers que le site québécois. Au Canada, ce changement n'a pas suscité les mêmes résistances qu'en France. Pour de plus amples conseils sur cette question, le site de la DGLF française renvoie d'ailleurs à un site canadien, non pas du Québec mais de l'Ontario ([www.onterm.gov.on.ca/feminisation1.html](http://www.onterm.gov.on.ca/feminisation1.html)).

Puisque les locuteurs du français du Québec ne représentent qu'une faible partie des millions de francophones du monde entier, aux yeux de bien des Français et peut-être même de certains Québécois, le québécois a plutôt le rang d'une variante régionale du français, avec les connotations péjoratives que cela peut comporter. D'où la nécessité d'illustrer et de célébrer le caractère nord-américain du français d'ici. Néanmoins, la défense du français contre l'anglais semble primer dans les sites québécois sur la mise en valeur de sa spécificité. L'une des raisons de cette discrétion sur le Web, quant au caractère distinct du français québécois, est peut-être que la principale barrière linguistique entre Français et Québécois est phonologique et, dans une moindre mesure, lexicale ; d'où le besoin de sous-titres quand certains films québécois sont présentés en France. Pour l'instant, Internet transmet plus facilement l'écrit que l'oral et nous verrons donc que les différences de vocabulaire sont mieux traitées dans les sites que les divergences entre la prononciation du français de France et celle du français québécois. La diffusion des radios québécoises en direct sur Internet va peut-être habituer les publics francophones du monde entier à cet aspect du français du Québec.

L'illustration du français québécois semble donc surtout réservée aux sites des instituts universitaires. Par exemple, le Centre interdisciplinaire sur les activités langagières en aménagement linguistique (CIRAL) de l'Université Laval prépare un dictionnaire du français québécois qui sera l'équivalent du Trésor de la langue française. Comme le « Frantext », issu du projet de l'Institut national de la langue française (<http://zeus.inalf.cnrs.fr/frantext.htm>) ; le projet de l'Université Laval est basé sur un important ensemble de textes, pour la plupart littéraires. Dans le même genre, les corpus lexicaux québécois sont un réseau de douze corpus qui proviennent de cinq universités au Québec. Un moteur de recherche, mis en place par le Secrétariat à la politique linguistique du gouvernement du Québec, permet de les consulter ([www.spl.gouv.qc.ca](http://www.spl.gouv.qc.ca)).

Le site du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois de l'Université de Sherbrooke (CATIFQ) est un exemple représentatif des deux tendances : la défense du français et l'illustration

du français québécois. Cette défense passe par la lutte contre l'anglais, d'où la rubrique « Emprunts critiqués de l'anglais », ainsi que par l'effort d'améliorer la qualité du français, comme on le voit dans la rubrique « Perceptions de la qualité de la langue au Québec ». En outre, deux répertoires mettent en valeur la langue de chez nous, « Le Québec par les mots », qui contient plusieurs milliers de mots et d'expressions, et « La Banque de données textuelles de Sherbrooke ».

## 2. La nordicité

Il s'agit de l'enracinement dans un territoire où l'adaptation à l'hiver est plus nécessaire qu'en France, mais qui n'exclut pas l'appel du soleil du Sud. C'est la nécessité de s'adapter à la saison la plus froide de l'année qui a obligé les premiers colons venus de France à se différencier rapidement de leurs cousins restés en Europe. L'hiver est toujours le phénomène qui définit la spécificité québécoise à l'intérieur de la francophonie. Au fond de cette adaptation, il existe une tension fondamentale : supporter l'hiver, c'est-à-dire réduire ses rigueurs autant que possible en créant un monde où on peut l'oublier, comme les galeries souterraines de Montréal, ou l'embrasser et l'accueillir comme un bienfait. Depuis un certain temps, les Québécois, pour mieux se réconcilier avec la saison froide, envisagent leur géographie sous le signe de la nordicité. Le néologisme a été inventé par un Québécois, Louis-Edmond Hamelin, géographe et linguiste, qui a consacré près de 20 ans à son répertoire « Le Québec par les mots », cité plus haut. Le Sommet mondial de la nordicité, qui s'est tenu à Québec en février 1999, a sûrement contribué à la popularité du terme. Le concept a été repris par le site du gouvernement du Québec qui l'inclut parmi les composantes de sa « Vision du Québec ». Pourtant, soucieux d'attirer les touristes au cours des quatre saisons, le volet touristique du site officiel de la province ne privilégie pas l'hiver.

Toutefois, certains usages du concept sont problématiques. Par exemple, le site du Vieux-Montréal s'en sert pour vanter son illumination nocturne, notant que la nuit arrive tôt de septembre à avril à Montréal, « ville nordique ». Mais on pourrait en dire autant de Paris, Ville Lumière, qui se trouve à peu près à la même latitude que Montréal ([www.vieux.montreal.qc.ca/planlum/lu\\_intr.htm](http://www.vieux.montreal.qc.ca/planlum/lu_intr.htm)) ! De même, l'Association des francophones du Nunavut identifie le terme avec les régions nordiques circumpolaires. Son site ([www.nordicite.com](http://www.nordicite.com)) se veut le « Carrefour de la francophonie nordique » et offre un guide des ressources en français sur ces régions de l'extrême Nord canadien.

La célébration de l'hiver se voit mieux dans les sites de carnivals, dont celui de Québec est le plus grand ([www.carnaval.qc.ca/index.htm](http://www.carnaval.qc.ca/index.htm)). Plus curieux est l'Hôtel de Glace, à 30 minutes de Québec, situé à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Cette hôtellerie, qui peut accueillir 76 clients sur une superficie totale de près de 3 000 m<sup>2</sup>, est construite de 10 000 tonnes de neige et de 350 tonnes de glace ([www.icehotel-canada.com](http://www.icehotel-canada.com)). Autre célébration du Nord, les sports d'hiver. L'exposition virtuelle, Fou du hockey, présentée par le Musée de la civilisation à Québec, offre un grand échantillon de liens ([www.mcq.org/hockey](http://www.mcq.org/hockey)). On peut aussi visiter le site des Canadiens de Montréal ([www.canadiens.com/francais](http://www.canadiens.com/francais)) ou participer à un forum de discussion ([www.rds.ca/hockey](http://www.rds.ca/hockey)).

La contrepartie de cette nordicité est l'appel de la chaleur du Sud. S'agit-il du refus de l'hiver ou seulement du désir d'un répit qui permet de mieux apprécier le Nord? En tout cas, selon l'Association francophone Canada-Floride, parmi les hirondelles d'hiver et les touristes canadiens ayant séjourné en Floride en 2000, 150 000 étaient francophones ([www.afcf.tripod.com](http://www.afcf.tripod.com)). Le portail PlanèteQuébec offre donc à ce public une rubrique très complète, La Floride en français, destinée aux Québécois en vacances au soleil ou qui pensent s'y rendre. Leurs nombreux services commerciaux offerts sous le titre la Toile de la Floride témoignent de la puissance économique de cette communauté ([www.planete.qc.ca/floride](http://www.planete.qc.ca/floride)).

### **3. La modernité/la fidélité au passé**

Le désir d'être à la pointe de l'innovation et de la modernité a été considéré à certains moments de l'histoire du Québec comme allant à l'encontre de la fidélité à son héritage séculaire en Amérique. Avant la Révolution tranquille, les partisans de la survivance mettaient souvent sur le même plan le refus de toute innovation et la fidélité à l'héritage français. Pensons au « Rien ne doit changer » prononcé par la Voix du pays de Québec dans le dernier chapitre de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Pourtant, depuis la Révolution tranquille, l'innovation technologique se met au service du passé et l'on peut dire qu'Internet devient le lieu de mémoire par excellence. La modernité est devenue le moteur de la survivance.

Plusieurs sites permettent un survol en ligne de l'histoire du Québec et du Canada. Parmi les meilleurs, citons les quatorze épisodes que pré-

sente Radio-Canada : « Une histoire populaire » ([www.src.ca/histoire/index.html](http://www.src.ca/histoire/index.html)). La Commission scolaire des affluents à Terrebonne met à la disposition du public un cours d'histoire en sept modules, Histoire 414, Histoire du Québec et du Canada, qui a l'avantage de fournir de nombreux liens : ([www.csaffluents.qc.ca/wsed/his414.htm](http://www.csaffluents.qc.ca/wsed/his414.htm)).

À un niveau plus scientifique, les ressources en ligne sont multiples et de très grande qualité. Si « Notre mémoire en ligne » de l'Institut canadien de microreproductions historiques ([www.canadiana.org](http://www.canadiana.org)) s'adresse principalement aux chercheurs, la plupart des sites font un effort pour attirer aussi un public scolaire ou composé d'amateurs. L'Institut d'histoire de l'Amérique française offre une liste de plus de 120 liens utiles pour ceux qui étudient l'histoire ([www.cam.org/~ihaf/Liensutiles.html](http://www.cam.org/~ihaf/Liensutiles.html)). Les Archives nationales du Québec ajoutent à des fonds en ligne des montages documentaires destinés au grand public. Les Archives nationales du Canada présentent un éventail beaucoup plus large, dont une exposition virtuelle, « Aux sources de la Nouvelle-France », qui regroupe des documents et donne accès aux archives coloniales, sans oublier les jeux éducatifs. La mission des musées étant de rendre l'histoire vivante pour le grand public, leurs sites comportent toujours des expositions virtuelles. Les plus complets sont celui du Musée de la civilisation à Québec ([www.mcq.org](http://www.mcq.org)) avec son Musée de l'Amérique française et celui du Musée canadien des civilisations à Gatineau avec son imposant Musée de la Nouvelle-France.

Plus originaux sont les sites de généalogie étant donné l'engouement des Québécois « pure laine » pour l'histoire ancestrale. La Fédération des familles souches a, bien sûr, son site, mais le plus utile aux spécialistes et aux curieux est probablement celui du Centre de généalogie francophone d'Amérique ([www.genealogie.org](http://www.genealogie.org)), qui a l'ambition d'être une plate-forme sur l'inforoute pour tout ce qui touche à la généalogie francophone en Amérique. Outre des liens avec les sites des associations de familles, il offre une liste des patronymes les plus répandus et une brève biographie du premier membre de la famille à avoir atteint le Nouveau Monde. La Banque Parchemin, service de la Chambre des notaires du Québec, donne le compte rendu de plus de 30 000 actes notariés datant de la période de la Nouvelle-France ([www.cdnq.org/index\\_archiv.htm](http://www.cdnq.org/index_archiv.htm)). Espérant profiter de cet intérêt pour l'histoire familiale, un site plus commercial, le Centre de recherches généalogiques du Québec, vend des histoires sur papier parcheminé qui retracent l'origine de plus de 400 patronymes pour la somme de 15 \$ ([www.cam.org/~cdrgrduq](http://www.cam.org/~cdrgrduq)).



Tandis que les musées virtuels d'histoire commencent à s'affirmer, les grands spectacles à caractère historique qui se donnent pendant les mois d'été semblent avoir peu fait appel à Internet pour éduquer le public. *Mes Îles, mon pays*, pièce de théâtre qui constitue, selon son site, « la plus grande fresque historique », allant des années 1000 à aujourd'hui, met en scène la saga des Îles-de-la-Madeleine, mais son exposition virtuelle profite peu des possibilités offertes par la Toile ([www.mesilesmonpays.com](http://www.mesilesmonpays.com)). Est-ce parce que le caractère commercial des spectacles comme *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume*, qui dramatise l'héritage de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean ([www.grandsspectacles.com](http://www.grandsspectacles.com)), les amène à minimiser les aspects controversés du passé? Si les conflits entre les deux peuples fondateurs ne jouent pas un grand rôle dans le Saguenay (à part peut-être son développement économique basé sur un capital anglais), ce n'est pas forcément le cas de l'histoire de Louis Riel ou de celle du Grand Dérangement. Voir *Sur les traces de Louis Riel* à Winnipeg, au Manitoba ([www.tourismeriel.com/](http://www.tourismeriel.com/)) ou *Évangéline* à Pointe-à-l'Église, en Nouvelle-Écosse ([www.evangeline-musical.com/fr/envan/index.htm](http://www.evangeline-musical.com/fr/envan/index.htm)). L'histoire sert surtout à attirer le public à ces spectacles et les sites Internet à faciliter la réservation des places.

#### **4. L'américanité/la latinité**

C'est un caractère latin qui se manifeste autant dans une certaine tournure abstraite de pensée « cartésienne » que dans une joie de vivre ou un esprit corporatif, et ce, dans une Amérique du Nord où le pragmatisme et le puritanisme anglo-saxons ont toujours cours et où prime la liberté individuelle.

Dans une certaine mesure, on peut dire que le Québec est une Amérique latine francophone. Malgré les tentatives de distinguer l'américanité de l'américanisation (voir Cuccioletta et Desbiens, p. 2; Bernier, p. 56), il me semble que l'américanité à la québécoise comporte beaucoup plus d'américanisation que ce n'est le cas pour les pays hispanophones d'Amérique. Le Québec a subi plus fortement et plus intimement l'influence des États-Unis. Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière citent l'adoption des moyens américains de communication de masse, la recherche d'un certain confort de vie et l'impact des habitudes alimentaires (p. 126-128). Ce que j'appelle la latinité fait partie de cet apport français décrit par Peter Moogk, que j'ai cité dans l'introduction. Pour la plupart, c'est un ensemble d'attitudes qui se concrétisent peu dans les institutions. Ce caractère

latin a rarement ses propres sites, mais il doit être détecté en filigrane dans d'autres sites. L'exception est pourtant de taille : la tendance corporatiste qui s'incarne dans les structures de l'État providence. Comme le montre un sondage récent, le fait que les Québécois considèrent les interventions de l'État comme positives et heureuses les distingue nettement de leurs voisins états-uniens (Bernier, p. 58). On comprend donc l'importance que le gouvernement du Québec accorde à son portail trilingue : [www.gouv.qc.ca](http://www.gouv.qc.ca).

Un sondage CROP pour le magazine *L'Actualité*, publié en janvier 1992, met l'accent sur certains aspects de ce caractère latin, « Bons vivants, tolérants, pantouflards... » (Lisée, p. 20). L'article établit un contraste entre les attitudes des Québécois et celles des habitants des autres provinces tout en notant que « les Québécois et les autres Canadiens ne se contredisent pas franchement ». En fait, on y émet l'hypothèse d'un certain affaiblissement de la latinité des Québécois, « la latinité francophone ayant nettement déteint sur le fond protestant et puritain de sa minorité anglophone » (p. 21).

En premier lieu, comme le constate le sondage CROP, les Québécois sont hédonistes, mais ils pensent que des règles précises pour le plaisir sont parfois nécessaires (p. 24). D'où la tendance de vanter un art de vivre dans la Belle Province qui est supérieur à celui des autres provinces réputées plus ennuyeuses. Selon la rubrique « Gastronomie » du site de Tourisme Québec, « Les Québécois accordent une place aux plaisirs de la table, probablement plus importante que partout ailleurs sur le continent » ([www.tourisme.gouv.qc.ca/francais/attraits/gastronomie.html](http://www.tourisme.gouv.qc.ca/francais/attraits/gastronomie.html)). Tout en citant l'héritage de la France, ce site privilégie les plaisirs de la cuisine régionale à travers le Québec. Il s'agit donc d'une résistance à l'uniformité de l'alimentation et à la restauration rapide qui sont souvent citées comme un exemple de l'influence américaine.

Même quand les Québécois semblent accepter l'américanisation alimentaire, ils se montrent créateurs avec l'invention d'un mets populaire, bien « de chez nous », la poutine. Un site de Drummondville s'attribue donc la gloire d'avoir concocté ce mélange de frites, fromages et sauce ([www.jucep.com/inventeur/francais/index.html](http://www.jucep.com/inventeur/francais/index.html)).

Autre volet de l'art de vivre québécois, l'industrie de la mode. En 2002, 70 000 personnes y travaillaient au Québec, soit 63 % des emplois dans ce secteur au Canada. L'événement de l'année est la Semaine de la mode de Montréal, mais ce nouveau créneau ne semble pas encore très

présent sur le Web, même si la plupart des créateurs dans le domaine ont leur site personnel (par exemple : [www.frettdesign.com](http://www.frettdesign.com) ou [www.dinogaspari.net](http://www.dinogaspari.net)).

De même, où trouver des indices de la joie de vivre québécoise sur le Web ? Les moteurs de recherche signalent un plus grand nombre de sites français que québécois pour le mot « rire ». Toutefois, on se demande s'il y a, ailleurs au Canada ou au monde, une institution comparable au Musée juste pour rire de Montréal ([www.hahaha.com](http://www.hahaha.com)). Remarquons pourtant, en passant, un bon site québécois, HumourQuebec.com, « L'Humour pour et par le peuple » ([www.humourqc.com](http://www.humourqc.com)), qui fête le rire.

Dans la même veine, comment mesurer sur Internet la permissivité des Québécois envers la sexualité ? Un esprit gaulois trouvera peut-être la réponse en épluchant les statistiques sur la fréquentation des sites roses ! Plus sérieusement, il faut constater que si cette permissivité, qui a surgi depuis la Révolution tranquille, doit quelque chose à la révolution sexuelle américaine des années 1960, elle se définit moins contre le puritanisme anglo-saxon que contre un certain dolorisme bien catholique. L'idéal de la survivance nationale, prôné par le clergé à partir de 1840, avait tendance à non seulement se méfier de tout ce qui venait des États-Unis, mais de certaines « mauvaises » caractéristiques du peuple (Bouchard, p. 22-26). Ses partisans s'inspiraient d'un courant rigoriste à l'intérieur même de la latinité catholique, mais cette élite n'a jamais réussi à effacer les tendances sensuelles de la latinité, plus présentes peut-être dans les couches populaires.

## **5. La Québécoité/la canadiennité**

Les descendants des colons venus de France sont tentés de se replier sur eux-mêmes dans la vallée du Saint-Laurent, en dépit de leur expansion à travers le continent et leur intégration d'éléments culturels venant de nombreux groupes ethniques différents.

Il s'agit d'une forme moderne de la tension qui date du régime français entre le désir d'enracinement de l'habitant et l'esprit d'aventure du coureur des bois. Malgré la terminologie que j'emploie, je n'entends pas la réduire à un contraste politique entre souverainistes et fédéralistes. Le repli sur le Québec n'exclut pas l'ouverture aux autres.

Cette tension existe sur trois plans. L'expansion des francophones à travers le continent n'a pas réussi à établir loin du Québec des communautés

assez fortes pour se maintenir face à l'anglais. Seuls les Acadiens et les Franco-Ontariens, qui profitent de leur proximité avec le Québec, semblent être viables à long terme. D'où la tentation des Québécois de se replier sur leur berceau dans la vallée du Saint-Laurent. En renonçant depuis la Révolution tranquille à l'identité canadienne-française pour l'identité axée sur leur province, les Québécois ont paradoxalement renforcé l'identité canadienne des francophones hors Québec. La possibilité d'un Québec souverain, qui laisserait un million de francophones isolés dans un Canada amputé du Québec, a poussé ces derniers à devenir plus conscients de leurs identités multiples et à créer, naturellement, des ressources en ligne. La Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA) ([www.fcfa.ca](http://www.fcfa.ca)), qui regroupe une douzaine d'associations, a son propre portail, Franco.ca ([w3.franco.ca/index.cfm](http://w3.franco.ca/index.cfm)). Il offre des nouvelles sur la situation des francophones hors Québec. Certaines de ces communautés, les plus dynamiques ou les plus importantes par leur nombre, ont leurs propres portails régionaux. Le plus développé est probablement Acadie.net au Nouveau-Brunswick ([www.acadie.net](http://www.acadie.net)) qui a l'ambition de rivaliser avec les portails commerciaux comme Canoë ou la Toile du Québec. Les 50 000 francophones du Manitoba ne sont pas assez nombreux pour assurer le maintien d'un tel portail à Saint-Boniface. Le site du Manitoba français sert aux services communautaires plutôt que commerciaux. ([www.franco-manitobain.org/intro.html](http://www.franco-manitobain.org/intro.html)). Il est peut-être un peu triste que les Québécois qui séjournent en Floride soient mieux servis que les francophones de Saint-Boniface, mais ils sont plus nombreux, probablement moins intégrés dans la société floridienne et, donc, plus susceptibles d'utiliser des services Internet en français que les Franco-Manitobains.

La rivalité entre le gouvernement fédéral et celui du Québec donne parfois lieu à des phénomènes qui peuvent sembler mesquins au premier abord. Par exemple, le site de l'OQLF ne renvoie pas à celui du Commissariat aux langues officielles du gouvernement fédéral qui, lui, offre un lien avec l'Office. Mais si le Commissariat promeut le français au niveau national, au Québec, il appuie la minorité anglophone. Beaucoup plus grave est le risque d'une duplication de services et d'une dilution de ressources en français sur le Web. Ce n'est pas toujours le cas. Le site du Musée de l'Amérique française, qui fait partie du Musée (provincial) de la civilisation, à Québec ([www.mcq.org](http://www.mcq.org)), se limite à l'offre de documents visuels et sonores touchant les expositions du Musée. Par contre, le Musée canadien (fédéral) des civilisations, à Gatineau, propose son Musée virtuel de la Nouvelle-France, véritable introduction en ligne au fait français

en Amérique avec de nombreuses activités conçues pour les jeunes ([www.mvnf.civilisations.ca](http://www.mvnf.civilisations.ca)). On observe le rapport de force inverse en ce qui concerne la disponibilité de textes littéraires en ligne. La bibliothèque virtuelle proposée par la Bibliothèque nationale du Québec dépasse largement celle de sa version fédérale.

L'autre plan sur lequel se joue cette tension entre l'attachement au Québec et l'identification au Canada concerne les nombreux immigrants ; elle est symbolisée par la fameuse boutade de Jacques Parizeau sur le vote ethnique après l'échec du référendum de 1995. À quel degré d'assimilation de leur part s'attend-on ? Suffit-il que les immigrants vivent en français tout en gardant beaucoup des traditions de leur culture d'origine ou doivent-ils adopter les valeurs de la majorité francophone ? Doivent-ils aller au-delà d'une certaine culture civique commune ? La contrepartie de cette multiplication de sites francophones à travers le Canada, avec le risque de dispersion, est donc la présence au Québec de nombreuses communautés ethniques. Comment respecter leur identité tout en les intégrant à la vie en français ? Carrefour communautaire, site de la Ville de Montréal, propose parmi ses « mille et un liens interculturels » une liste d'organismes représentant les principaux groupes ethniques. Mais le fait que la page d'accueil d'un bon nombre de ces sites est en anglais (par exemple, le congrès juif, les associations grecque et ukrainienne) plutôt qu'en français montre le défi auquel fait face la francisation ([www.vitrine-sur-montreal.qc.ca/carrefour.htm](http://www.vitrine-sur-montreal.qc.ca/carrefour.htm)).

Les 77 000 autochtones forment une autre composante de la diversité ethnique du Québec. La Piste amérindienne, site établi en collaboration avec le Secrétariat aux affaires autochtones du Québec, est un bon point de départ pour se renseigner sur eux ([www.autochtones.com/fr/index.html](http://www.autochtones.com/fr/index.html)), mais il faudrait aussi consulter les sites des bandes, ce qui se fait aussi par le Portail (fédéral) des autochtones au Canada, ([www.aboriginalcanada.gc.ca](http://www.aboriginalcanada.gc.ca)). Comme c'est le cas pour d'autres communautés culturelles, la langue de la page d'accueil est révélatrice. Certains sites sont en anglais (les Mohawks, par exemple), tandis que d'autres sont en français, comme celui de la communauté montagnaise des Betsiamites.

## **6. Conclusion**

La Toile est donc, en quelque sorte, un lieu de convergence des tensions identitaires du Québec. Le site officiel du gouvernement provincial

opère leur réconciliation : le Québec est un pays nordique où les quatre saisons offrent chacune son plaisir particulier ; c'est grâce à la technologie la plus moderne qu'on assurera la transmission de l'héritage du passé ; et c'est par l'ouverture aux autres, voire le métissage des cultures, que le fait français survivra en Amérique du Nord ([www.gouv.qc.ca](http://www.gouv.qc.ca)).

Mais des questions fondamentales restent. Comment maintenir son identité francophone dans un océan anglophone ? Comment affirmer son caractère spécifique à l'intérieur de la francophonie ? La taille relativement petite de la population francophone du Québec face à la majorité anglophone du Canada et de toute l'Amérique du Nord, et face également aux locuteurs huit fois plus nombreux du français de France, a pour corolaire un marché restreint pour des services francophones en ligne au Canada.

Le Québec est certainement mieux branché que la France. Pourtant, quand on compare la Toile francophone au Canada à la Toile anglophone, la situation est moins encourageante. D'après un rapport de la Commissaire fédérale aux langues officielles, daté de mars 2002, tandis qu'en 2000 près de 60 % des anglophones canadiens utilisaient Internet, seulement 44 % des francophones en faisaient autant. De plus, le taux de pénétration d'Internet au Québec est le plus bas de toutes les provinces canadiennes. Si 77 % des jeunes Québécois de 15 à 24 ans l'utilisaient, ce taux était de 92 % en Colombie-Britannique. De plus, les sites que consultent les Québécois sont souvent américains. À quoi doit-on attribuer cet écart ? Si les francophones sont moins susceptibles d'utiliser le Web, c'est probablement, comme le constate Statistique Canada citée dans ce même rapport, qu'ils sont moins satisfaits du contenu offert dans leur langue ([www.ocol-clo.gc.ca/info\\_internet.htm](http://www.ocol-clo.gc.ca/info_internet.htm)).

On voit les conséquences de ce marché limité quant aux portails et aux moteurs de recherche. Un portail comme Francité.com ([www.francite.com](http://www.francite.com)), qui cherche à remédier à ce problème en s'adressant au grand monde francophone international et en proposant des versions québécoise, française, suisse et belge, a du mal à imposer sa formule. En même temps, les portails plus spécifiquement québécois ont, eux, du mal à conserver leur indépendance. Alors que deux ou trois groupes ont mis la main sur la presse écrite canadienne, trois portails autrefois autonomes (la Toile du Québec, Canoë et InfiniT) sont maintenant contrôlés par Netgraphe, filiale de Quebecor. Dans ce cas, au moins, le pouvoir décisionnel reste toujours à Montréal. Bell Canada contrôle l'autre grand portail et fournisseur de services, Sympatico.com. Grâce à cette association

avec le géant pancanadien des télécommunications, Sympatico possède 1 % du marché mondial de l'accès à Internet.

Ainsi, le marché québécois est trop étroit pour faire vivre son propre moteur de recherche généraliste. La Toile du Québec, conçue comme une entité autonome, a dû recourir à l'américain Google, tout comme Sympatico s'est associé avec Lycos et offre aussi Google. Il s'agit donc de versions francophones de moteurs américains qui donnent des services dans de nombreuses langues.

Conscient de l'importance de l'enjeu, le Québec fait des efforts concertés pour promouvoir le français sur le Web. Le gouvernement du Québec a créé le Fonds de l'autoroute de l'information (FAI) qui coordonne sa politique sur Internet et accorde des subventions. La province s'est dotée d'un site extrêmement riche qui illustre la diversité québécoise. Ce point d'entrée pour la multitude d'institutions culturelles de la province, Portail Québec, témoigne par son existence même des changements identitaires. Sans la Révolution tranquille, le grand portail des francophones d'Amérique serait peut-être celui de l'Assemblée des évêques du Québec ([www.eveques.qc.ca](http://www.eveques.qc.ca)) ! Mais le modèle pour l'avenir reste incertain. Sera-t-il un Google, version francophone ? Un site francophone comme Francité.com qui vise une clientèle internationale ? Ou un site plus québécois comme Canoë ou pancanadien comme Sympatico ?

## Répertoire de sites

Ces sites ainsi que ceux qui sont mentionnés dans l'essai ont tous été vérifiés entre le 15 et le 24 mai 2003.

### a. Portails commerciaux et moteurs de recherche

Portails contrôlés par Netgraphe, filiale de Quebecor :

- La Toile du Québec : [www.toile.qc.ca](http://www.toile.qc.ca)
- Canoë : [www.canoe.qc.ca](http://www.canoe.qc.ca)

La Toile du Québec se veut un portail de repérage et donne accès à quelque 75 000 sites québécois. Son moteur de recherche pour tout le Web francophone est Google et le site offre aussi des services commerciaux. La page d'accueil de Canoë, qui appartient au même

groupe, fournit des nouvelles de la journée et présente La Toile du Québec (et donc Google) comme moteur de recherche.

- Sympatico : [www.sympatico.ca](http://www.sympatico.ca)

Ce portail de Bell Canada offre aussi Google comme moteur de recherche.

- Planète Québec : [www.planete.qc.ca](http://www.planete.qc.ca)
- Branchez-vous : [www.branchez-vous.com](http://www.branchez-vous.com)

Ce portail indépendant offre les services commerciaux et les actualités qu'on trouve habituellement, mais sa page d'accueil met surtout l'accent sur les nouvelles de l'inforoute.

#### b. Répertoires de liens

- Le Répertoire de sites Web de référence du Québec de la Bibliothèque nationale du Québec :

[www2.bibliat.gouv.qc.ca/wgraphie/intro.htm](http://www2.bibliat.gouv.qc.ca/wgraphie/intro.htm)

Par matière, par ordre alphabétique et selon Dewey. Le Répertoire regroupe environ 500 sites Web couvrant des sujets aussi variés que les sports, les arts, les sciences, l'histoire, le tourisme, etc. Il comprend également une section s'adressant tout particulièrement aux enfants. Les sites personnels, commerciaux et en anglais sont généralement exclus.

- Bibliothèque nationale du Canada : [www.nlc-bnc.ca/index-f.html](http://www.nlc-bnc.ca/index-f.html)

Outils de recherche ; information sur le Canada par matières ; AMICUS, catalogue national canadien ; référence rapide pour des renseignements sur le Canada. Mis à jour régulièrement et en pleine expansion.

- Portail de l'information documentaire du gouvernement du Québec : [www.ba.gouv.qc.ca](http://www.ba.gouv.qc.ca)

Ce site offre des services autrefois disponibles sur le site de la Bibliothèque administrative du Québec (BA en ligne). Une bonne soixantaine de bibliothèques et de centres de documentation de ministères et organismes.

- Collections numérisées du Canada : [www.collections.ic.gc.ca](http://www.collections.ic.gc.ca)



Ce site du gouvernement fédéral offre des liens avec plus de 400 sites Web célébrant l'histoire, la géographie, les sciences, les technologies et la culture du Canada. Outre de nombreux sites gouvernementaux, on trouve beaucoup de musées locaux, d'associations de régions à travers le Québec et tout le Canada, une vaste gamme de ressources pédagogiques en ligne.

### c. Médias

- **Société Radio-Canada** : [www.src.ca](http://www.src.ca)

On comprend pourquoi ce site est l'un des plus fréquentés avec plus de 800 000 visiteurs par mois. On peut écouter des stations en direct dans tout le Canada en accédant à la rubrique « Régions ». Les archives audio permettent d'écouter une grande sélection d'émissions. Il ne faut pas non plus sous-estimer les informations écrites offertes par la rubrique « Nouvelles ». Plus de 200 000 pages de contenu multimédia en français avec, bien sûr, des archives très riches et des moteurs de recherche efficaces. Rubriques : radio ; télévision ; nouvelles ; régions.

- **Canadian Broadcasting Corporation** : [www.cbc.ca](http://www.cbc.ca)

Il y a, bien sûr, beaucoup de renseignements sur le Québec dans les 350 000 pages de contenu anglophone disponible sur le site de la CBC. Mais en plus, il convient de signaler deux émissions qui sont destinées à présenter la culture francophone au public de langue anglaise. Le programme hebdomadaire de Bernard Saint-Laurent, « C'est la vie », comporte des interviews avec la lexicographe Johanne Blais qui explique et illustre « le mot français de la semaine ». Consultez les archives audio pour des centaines de mots, souvent des canadianismes : [www.radio.cbc.ca/programs/cestlavie](http://www.radio.cbc.ca/programs/cestlavie). Le chanteur Jim Corcoran chaque semaine présente la chanson francophone aux auditeurs dans son émission « À propos » : [www.montreal.cbc.ca/apropos](http://www.montreal.cbc.ca/apropos).

- **QuebecNews.com** : [www.quebecnews.com/en](http://www.quebecnews.com/en)

La traduction en anglais et en espagnol d'articles clés de la presse francophone. Ce site, parrainé par le ministère des Relations internationales du gouvernement provincial, fournit une sélection d'articles et d'éditoriaux de la presse québécoise, incluant la plupart des grands quotidiens. Ce service existe depuis 1997 et les traductions

peuvent être consultées dans les archives du site. On y trouve aussi des liens avec les grands périodiques francophones ainsi que les médias radiophoniques et télévisuels.

- Groupe Cyberpresse : [www.cyberpresse.ca](http://www.cyberpresse.ca)

*Le Soleil* de Québec, *La Presse* de Montréal, *Le Droit* d'Ottawa-Hull et les quotidiens de Trois-Rivières et de Granby. Les archives sont payantes.

- *Le Devoir* de Montréal : [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

Ce journal prestigieux offre un large choix d'articles dans tous les domaines et même la reproduction de sa Une.

- *The Montreal Gazette* : [www.canada.com/montreal/montrealgazette](http://www.canada.com/montreal/montrealgazette)

Depuis son rachat par Southam, filiale de CanWest Global Communications Corp., *The Gazette*, comme les autres journaux du groupe, a réduit son contenu imprimé sur l'édition Web.

#### d. Langue

- Office québécois de la langue française : [www.olf.gouv.qc.ca](http://www.olf.gouv.qc.ca)

Trois axes : Le cadre juridique : le texte de la Charte de la langue française, l'historique de toute la législation québécoise linguistique ; Les ressources : statistiques ; publications ; services en ligne : Le grand dictionnaire terminologique et la banque de dépannage linguistique.

- Commissariat aux langues officielles du gouvernement fédéral : [www.ocol-clo.gc.ca](http://www.ocol-clo.gc.ca)

Le texte de la loi fédérale sur les langues officielles ; les rapports annuels des commissaires sur la situation des langues, des liens qui permettent d'évaluer l'application de la loi fédérale dans les agences et ministères du gouvernement canadien ; un répertoire des organismes provinciaux qui s'occupent de la situation du français hors Québec et les associations de francophones à travers le Canada.

- États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec : [callisto.si.usherb.ca/~catifq/etatsgen/](http://callisto.si.usherb.ca/~catifq/etatsgen/)

Excellent rapport datant de 2001 de la commission chargée par le gouvernement provincial d'étudier la situation du français au Qué-

bec. Le français, une langue pour tout le monde : [www.spl.gouv.qc.ca](http://www.spl.gouv.qc.ca) (voir publications).

- Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières / en aménagement linguistique (le CIRAL) de l'Université Laval : [www.ciral.ulaval.ca](http://www.ciral.ulaval.ca)

Trésor de la langue française au Québec ; Phono, la section de phonétique du français québécois, est un des rares sites dédiés à la langue orale.

- Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois de l'Université de Sherbrooke (le CATIFQ) : [www.usherbrooke.ca/Catifq/catifq.html](http://www.usherbrooke.ca/Catifq/catifq.html)

Le Québec par les mots ; Banque de données textuelles.

#### e. La nordicité : géographie, tourisme et environnement

- Tourisme Québec, site touristique officiel du gouvernement du Québec :

[www.tourisme.gouv.qc.ca](http://www.tourisme.gouv.qc.ca)

Ce site offre, d'abord à l'intention des touristes, une brève introduction au Québec, à sa géographie et à son histoire. Il est particulièrement utile pour son accès aux vingt régions touristiques de la province. Il permet également de planifier des vacances ou des circuits grâce à [BoujourQuebec.com](http://BoujourQuebec.com), un service de Tourisme Québec et de Bell Canada. Son moteur de recherche facilite un contact rapide avec les sites d'hébergement et de restauration dans toute la province.

- Québec : Cartes sur Internet : [www.uqac.quebec.ca/zone03/cartotheque/queb\\_car.htm](http://www.uqac.quebec.ca/zone03/cartotheque/queb_car.htm)

Répertoire de quelque 25 cartes sur Internet : ressources naturelles, géographie physique et économique, politique, transports, etc.

- Ministère de l'Environnement du Québec : [www.menv.gouv.qc.ca/index.htm](http://www.menv.gouv.qc.ca/index.htm)

Parmi les rubriques : eau, air, sol, matières résiduelles, biodiversité.

- Réseau québécois des groupes écologistes : [www.rqge.qc.ca](http://www.rqge.qc.ca)

De nombreux liens avec des groupes non gouvernementaux.

#### f. Sources d'histoire

- Notre mémoire en ligne de l'Institut canadien de microreproductions historiques :

[www.canadiana.org](http://www.canadiana.org)

Plusieurs collections dont certaines sont payantes : Histoire du Canada français comporte 750 titres et 124 000 pages de textes où l'on trouve les *Relations* des jésuites ; Histoires des femmes canadiennes ; Autochtones.

- Institut d'histoire de l'Amérique française : [www.cam.org/~ihaf/Liensutiles.html](http://www.cam.org/~ihaf/Liensutiles.html)

Une liste de plus de 120 liens utiles pour ceux qui étudient l'histoire : périodiques, archives, départements d'histoire, associations et centre des recherches sur l'histoire.

- Collection de cartes numériques de la BNQ : [www2.biblinat.gouv.qc.ca/cargeo/accueil.htm](http://www2.biblinat.gouv.qc.ca/cargeo/accueil.htm)

On y trouve plus d'un millier de cartes datant de 1556 à 1993.

- Archives nationales du Québec : [www.anq.gouv.qc.ca](http://www.anq.gouv.qc.ca)

Son instrument de recherche Pistard donne accès à de nombreuses bases de données.

- Archives nationales du Canada : [www.archives.ca](http://www.archives.ca)

Une très riche sélection d'expositions virtuelles avec des suggestions pour les enseignants ; des fonds importants sur l'histoire du Québec et sa culture ; pour la recherche en ligne, on propose l'outil AchiviaNet.

#### g. Musées d'histoire

- Le Musée canadien des civilisations (Gatineau) : [www.civilization.ca/cmcf/cmcf.asp](http://www.civilization.ca/cmcf/cmcf.asp)

Son Musée virtuel de la Nouvelle-France est un trésor pour l'enseignant : explorateurs ; premières nations ; grands personnages ; vie quotidienne.

- Musée de la civilisation (Québec) : [www.mcq.org](http://www.mcq.org)

Une de ses composantes, le Musée de l'Amérique française offre une visite virtuelle de plusieurs de ses collections : Musiques à l'époque de Julie Papineau, Les Filles du Roi, les Moules à sucres. On peut consulter également le répertoire de toutes les collections du Musée de la civilisation.

- Le Musée Pointe-à-Callière : [www.pacmusee.qc.ca](http://www.pacmusee.qc.ca)

Le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal présente plusieurs expositions virtuelles dont 20 objets du XX<sup>e</sup> siècle.

- Le Centre d'histoire de Montréal : [www.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm](http://www.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm)

Visite virtuelle du faubourg des Récollets à Montréal et l'exposition Montréal B.D.

#### h. Généalogie

- Centre de généalogie francophone d'Amérique : [www.genealogie.org](http://www.genealogie.org)

Le meilleur site pour la généalogie. Il offre une liste des noms canadiens-français les plus répandus, une courte biographie du premier membre de chaque famille ayant débarqué en Amérique et des liens avec les sites tenus par beaucoup de ces familles.

- Société généalogique canadienne-française : [www.sgcf.com/presenta.htm](http://www.sgcf.com/presenta.htm)
- Fédération des familles-souches québécoises, inc. : [www.ffiq.qc.ca](http://www.ffiq.qc.ca)

Sa liste de liens Internet préférés est particulièrement bien fournie et accompagnée d'excellentes évaluations.

#### i. Question nationale

- Intellectuels pour la souveraineté : [www.cam.org/~parsouv/ipsou](http://www.cam.org/~parsouv/ipsou)

Liens souverainistes utiles.

- Le Québec : un pays une culture : [www.martinbelanger.com/quebec/](http://www.martinbelanger.com/quebec/)

Site personnel très riche : l'histoire de la province d'un point de vue volontairement souverainiste ; sons et images indépendantistes ; textes indépendantistes (discours, manifestes, etc) ; histoire de la chanson et extraits sonores.

## j. Culture

- Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo : [www.adisq.com](http://www.adisq.com)

Vitrine virtuelle de centaines d'artistes dans ces domaines ; le Bottin de l'industrie ; liens avec les entreprises classées par secteur d'activité.

- Atlas québécois de la culture et des communications : [www.atlasculturel.mcc.gouv.qc.ca](http://www.atlasculturel.mcc.gouv.qc.ca)

Recueil de statistiques sur la vie culturelle dans de nombreux domaines et par région.

- L'Île, Centre de documentation virtuel sur la littérature québécoise : [www.litterature.org](http://www.litterature.org)

Les biographies et bibliographies de près de 900 auteurs québécois et quelque 170 dossiers de presse en ligne. Ces articles ont souvent paru dans des journaux quotidiens sous forme d'études critiques de chercheurs. Si une biographie et une liste des ouvrages de chaque auteur sont accessibles au public gratuitement, il faut avoir un abonnement ou payer pour avoir accès à la plupart des articles.

- Collection numérisée de la Bibliothèque nationale du Québec (Montréal) : [www.bnquebec.ca/texte/t0425.htm](http://www.bnquebec.ca/texte/t0425.htm)

Non seulement quelque 1 600 livres et partitions musicales lisibles en format Acrobat, mais aussi 5 000 estampes, 8 000 cartes postales et 2 000 enregistrements sonores de disques.

- Bibliothèque numérique du Canada de la Bibliothèque nationale (Ottawa) : [www.nlc-bnc.ca/index-f.html](http://www.nlc-bnc.ca/index-f.html)

Extraits de textes littéraires, historiques et musicaux.

- Bibliothèque virtuelle de la Faculté Saint-Jean de l'Université d'Alberta : [www.fs.j.ualberta.ca/biblio](http://www.fs.j.ualberta.ca/biblio)

Chefs-d'œuvre intégraux de neuf grands auteurs appartenant au domaine public (Aubert de Gaspé, Laure Conan, Louis Hémon, etc.) en format rtf peuvent être téléchargés et imprimés.

- Le Parolier : [www.site.ifrance.com/leparolier](http://www.site.ifrance.com/leparolier)

Ce site personnel offre la biographie, la discographie et, ce qui est peut-être plus précieux, des milliers de textes de chansonniers

québécois. Si les paroles recherchées ne se trouvent pas sur ce site, essayez le site européen, Paroles.net, [www.paroles.net](http://www.paroles.net).

#### k. Inforoute

- Centre international pour le développement de l'inforoute en français : [www.cidif.org](http://www.cidif.org)

Pour suivre l'actualité Internet en français, des liens avec deux sites, Franconnex et les Chroniques de Cybérie de Jean-Pierre Cloutier : [www.cyberie.qc.ca/](http://www.cyberie.qc.ca/)

- Fonds pour l'autoroute de l'information : [www.autoroute.gouv.qc.ca](http://www.autoroute.gouv.qc.ca)

Portail très riche du gouvernement québécois pour l'inforoute : politique du gouvernement ; subventions ; dossiers d'actualité.

- Un Canada branché : [www.connect.gc.ca](http://www.connect.gc.ca)

C'est la vitrine du projet du gouvernement fédéral visant à faire du Canada le pays le plus branché du monde.

- Atout Micro : [www.atoutmicro.ca](http://www.atoutmicro.ca)

Version Web de ce magazine québécois pour les utilisateurs d'ordinateurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barrette, Paul, « French-Speaking North America », *Acquiring Cross-Cultural Competence : Four Stages for Students of French*, Alan J. Singerman (dir.), Lincolnwood (IL), National Textbook Co., 1996, p. 34-37.
- Bernier, Léon *et al.*, « L'Américanité des Québécois : Researching Quebec's *Américanité* », *Teaching Canada*, vol. 21, 2002, p. 55-59.
- Bouchard, Gérard, « Le Québec comme collectivité neuve. Le refus de l'américanité dans le discours de la survivance », *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Fides, 1995, p. 15-60.
- Cuccioleta, Donald et Albert Desbiens, « L'Américanité. The Dual Nature of the Québécois Identity », *Quebec Studies*, vol. 29, printemps-été 2000, p. 3-14.
- Dallaire, Germain, Laurent Michaud et Yvon Tremblay, *Les Valeurs de la société québécoise*, Observatoire du Québec, 1999, [www.observatoire-quebec.qc.ca/reflexions](http://www.observatoire-quebec.qc.ca/reflexions).

Lisée, Jean-François *et al.*, « Bons vivants, tolérants, pantouflards... » *L'actualité*, janvier 1992, p. 20-45.

Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière, *Les Mémoires québécoises*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1991.

Moogk, Peter, *La Nouvelle France. The Making of French Canada—A Cultural History*, East Lansing, Michigan State University Press, 2000.